



CLASSIQUES
GARNIER

AUDISIO (Gabriel), « Annexe V. Lettre de François I^{er} aux suisses (27 juin 1545) », *Extirper l'hérésie de Provence. Vaudois et luthériens (1530-1560)*, p. 303-304

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-14905-7.p.0303](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-14905-7.p.0303)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2023. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

ANNEXE V

Lettre de François I^{er} aux suisses (27 juin 1545)

À nos très chers et grans amys les Burgmaistre, Advoyers, Conseillers et Communaultéz de Surich, Berne, Basle, Ascaffhuse et Sainct Gal.

François par la grâce de Dieu roy de France.

Très chers et grans amys, nous avons receu voz lettres, par lesquelles nous faictes sçavoir le grans regret et desplaisir que ce vous a esté d'entendre les cruelles et horribles persécutions qui ont esté faictes contre les vauldoys, gens innocens et très saintement révérens de la religion chrestienne.

Très chers et grans amys, Nous vous avons plusieurs foyz fait entendre que nous ne vous empeschons aucunement en fait de vous subgetz ny de vostre manière de vivre, mais nous sommes tousjours monstrés vos amys en ce que nous avons peu, nous meslans seulement de l'administration et gouvernement de nos subgetz, comme un bon prince doit et est tenu de fère. Et trouvons bien estrange que vous veuillez mesler du fait de noz dictz subgetz et de la justice que nous leur administrons, appellant cruauté la pugnition que nous faisons faire de ceulx qui ont commis plusieurs rebellions et désobéissances à l'encontre de nous, faisans entreprises sur l'une de nos principales villes de frontière et qui sont contrevenans à la loy qui se observe et que nous voullons être observée en nostre royaulme. Et ne voyons pas que, en cella, ils suyvent la vérité évangélique dont vous dites qu'ils font profession. Et davantage nous vous voullons bien advertir que lesdicts vauldoys et autres hérétiques que nous avons fait pugnir tenoient telz erreurs que nous pensons certainement qu'il n'y a prince en Germanye qu'il les sousist tollérer en ses pays. Et, quant à nous, nous ne sommes pour les souffrir ès nostres.

Vous priant que, quand vous nous escriprés par cy-après, vous ne vueillés poinct user de telz et si estranges termes, comme cruaultés et horribles pugnitions, affin que nous n'ayons occasion de vous faire rudde responce. Et nous esbahissons, veu vostre prudence accoustumée, que vous nous ayés voulu escripre une si légère lettre.

(Publié par N. Weiss, François I^{er}, les vaudois et les Bernois,
Bulletin de la Société d'Histoire du Protestantisme français,
t. 40, 1891, p. 200)